

# **Écriture de l'Égypte ancienne Histoire et système**

## **Origine du système d'écriture égyptien**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

**Mercredi 23 septembre 2015**

L'origine de l'invention de l'écriture est généralement attribuée à l'apparition de l'urbanisme. On remarque en effet une corrélation entre extension de la structure d'un état et la nécessité de noter par écrit les éléments importants des nécessités administratives.

### **Les premières inscriptions**

#### Une découverte :

L'écriture égyptienne et l'écriture mésopotamienne ont été inventées indépendamment et simultanément, vers 3300 ans av. J.-C. On a cru pendant longtemps que l'écriture de l'Égypte était dérivée de celle de la Mésopotamie. Mais en 1986 Günter Dreyer, de l'Institut archéologique allemand du Caire, et son équipe mettent au jour les plus anciennes inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes connues. Elles étaient inscrites sur des étiquettes en ivoire, en os ou en bois, et étaient fixées au col de jarres de stockage. Un peu moins de deux cents étiquettes inscrites furent ainsi trouvées dans une tombe, appelée U-j, dans le site de Oumm el-Qaab à Abydos en Moyenne-Égypte.

La découverte est datée de 3250 av. J.-C., elle repousse de plusieurs centaines d'années l'apparition de l'écriture en Égypte. Ces premières notations hiéroglyphiques datent d'au moins deux siècles avant la naissance de l'état pharaonique. Ces inscriptions devanceraient de près d'un siècle les plus anciennes connues pour la Mésopotamie, les tablettes proto-cunéiformes d'Uruk.

Un souverain, inconnu lors de la découverte est mentionné dans certaines des inscriptions : le roi Scorpion, que Günther Dreyer nomme Scorpion 1<sup>er</sup> pour le différencier d'un autre roi Scorpion représenté sur une tête de massue. Ils datent de la dynastie « 0 » (vers -3300 -3000).

L'écriture est associée au pouvoir, mais pas encore au seul pharaon. La diffusion va être très rapide et va suivre les circuits étatiques entre les différents centres administratifs.

#### Points essentiels des premières manifestations de l'écriture :

Les inscriptions sont très courtes, composées seulement de quelques signes. Elles se limitent à des énoncés-étiquettes. Ces étiquettes visent à identifier le souverain, les hauts dignitaires,

les pays assujettis, les places fortes et les chefs ennemis vaincus, à dénombrer le bétail et les prisonniers, à identifier les produits et occasionnellement leur provenance.

Un exemple d'inscription :

Inscription en ébène ou en ivoire, fixée à une jarre, trouvée à Abydos, dans la tombe du roi Den, qui a régné plus d'une centaine d'années après le roi Scorpion. Elle mentionne le nom du roi et celui du haut fonctionnaire chargé de la commande de l'huile (« Hemaka ») et précise aussi le contenu (de l'huile de première qualité), la quantité et la provenance (une région proche de la Libye actuelle).

## **Le système**

Dès les premières inscriptions, les traits majeurs du système hiéroglyphie sont déjà présents.

La plupart des signes peuvent être lus comme un idéogramme ou comme un son. Par exemple, le dessin d'une oie peut se lire comme le mot oie, qui se dit « sa » en égyptien, ou comme le mot fils, qui se prononce aussi « sa ». Comme dans les hiéroglyphes classiques, ces deux manières d'utiliser les signes, idéographiques et phonétiques, se combinent pour former des mots.

## **Conclusion :**

Vernus conclut ainsi son étude sur la naissance d'écriture : « L'apparition de l'écriture est associée aux chefferies qui se sont développées en étendant la mouvance de grands centres dans la vallée du Nil et dans le Delta. Ainsi les rois parviennent non seulement à marquer leur propriété sur les territoires et les biens qu'ils contrôlent mais aussi à s'identifier individuellement. En outre, l'écriture vient enrichir l'apparat idéologique qu'ils déploient pour justifier et légitimer leur pouvoir par référence à une vision totalisatrice du monde et aux divinités qui en assurent le fonctionnement. Qui plus est, elle est censée concourir à la pérennisation de ce que revendiquent le pouvoir et l'élite sur laquelle il s'appuie, et des effets propres aux rituels que l'une et l'autre mettent en œuvre dans l'affirmation de cette vision du monde. »

## Bibliographie :

Alain Anselin, « Notes pour une lecture des inscriptions des Colosses de Min de Coptos », in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 2, 2001, 115-136.

Gwenola Graff, "L'invention des hiéroglyphes", in *La Recherche* d'avril 2012.

Pierre Grandet, Bernard Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, Paris, éd. Khéops, 2<sup>ème</sup> éd., 1997, 2003.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistic introduction*, New-York, Cambridge University Press, 1995.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Pascal Vernus, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », in *ArchéoNil*, Mai 1993, p. 75-108.

Pascal Vernus, « Naissance des hiéroglyphes et affirmation iconique du pouvoir : L'emblème du palais dans la genèse de l'écriture », in *Les premières cités et la naissance de l'écriture*, Actes du colloque du 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum, sous la présidence de Pascal Vernus, p. 26-58.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.

Béatrice André-Leicknam, Christiane Ziegler, *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, Catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai – 9 août 1982, Éd. de la Réunion des Musées nationaux, Paris, 1982.